

“ Monsieur Hémon m’a déclaré qu’il venait étudier pour faire un livre sur les gens de par ici. Je vous assure que c’était un bon garçon dépareillé, Il écrivait quasiment sans arrêter. C’était tantôt pour le journal le *Temps* de Paris et tantôt pour des papiers anglais de Montréal. Comme journalier, il n’y a pas à dire, il ne forçait pas pour le gros ouvrage. Pour ça, il ne valait pas cher, comme qui dirait. Mais, pour être de service, je vous assure qu’il l’était pour tout de bon. Il était toujours paré à faire plaisir. Il avait le coeur sur la main; il donnait tout son argent aux deux petits orphelins que j’éleve. De tout le temps qu’il a resté avec nous autres, il ne s’est jamais impatienté. Quand bien même on avait de la misère, noire, il était de bonne humeur pareil comme de coutume. Ça été bien de valeur de le perdre. Je trouve ça une vraie pitié, moi qui vous parle, de voir du bon monde comme lui mourir jeune comme ça ! ”

Cet éloge m’a paru infiniment touchant dans la bouche du père Chapdelaine. Je voudrais vous communiquer l’émotion très douce qui s’en dégageait. — J’interrogeai ensuite la “ défunte ” madame Chapdelaine. — Madame Bédard, en effet, n’est morte que dans le roman. Elle se porte à merveille, malgré sa mise en bière prématurée. Je lui dois mes meilleures notes. Notre hôtesse doit presque friser la quarantaine. C’est le type idéal de nos braves mères canadiennes. Aussi forte qu’une Normande, elle déborde d’une exubérante gaîté et d’une bonté toute maternelle. C’est la cordialité même ! Hémon avait mille fois raison de l’appeler “ une créature dépareillée ”. Intelligente, parlant un français qui ferait honneur à plus d’une, madame Bédard confirme tout d’abord les paroles de “ son homme ”.

“ Ah! oui! dit-elle, nous l’aimions bien ce pauvre monsieur Hémon. Vous ne pouvez pas vous figurer combien il était bon pour nos petits enfants adoptés. Le petit dernier, “ Tit’homme ”, était alors encore en petite robe. Monsieur Hémon passait tout son temps à le faire étriver. A tout bout de champ, il lui disait: “ Voyons, Tit’homme, voyons! Tu sais bien que tu n’es qu’une petite fille. ” Bébé se fâchait tout rouge. C’est effrayant comme ça le choquait. (Dans son livre, monsieur Hémon l’appelle “ Marie-Rose ” !) Ça ne les empêchait pas d’être bien amis tous les deux. Tous les dimanches, en revenant de la grand’messe, monsieur Hémon lui faisait le même tour. En débarquant de la “ planche ”, il criait à Tit’homme: “ Dis donc, la petite! veux-tu du sucre? ” — “ Bien sûr ! ” répondait le petit. Ils allaient alors ensemble à la brimbale du puits, monsieur Hémon prononçait là quelques mots magiques dans une langue que je ne connais pas. Ça rimait sur “ Taquini-Taquino ”. “ Le chocolat sortira! ”